

**COMMUNIQUE DE PRESSE  
DE L'EXPOSITION  
« LÉONARD DE VINCI ET LA FRANCE »**

Château du Clos Lucé  
Parc Leonardo da Vinci, Amboise  
Halle muséographique



Léonard de Vinci, *Jeunes filles dansantes*,  
Gallerie dell'Accademia de Venise

Un trésor. C'est un précieux trésor que le Château du Clos Lucé, à Amboise, expose du 25 juin 2009 au 31 janvier 2010 à la gloire de son plus illustre résident, Léonard de Vinci, qui y vécut les trois dernières années de sa vie. L'exposition met en scène le résultat des études, travaux et recherches portant sur la période milanaise entre 1507-1513 et française 1516-1519. Le lien exceptionnel de Léonard avec la France, porté par trois rois, Charles VIII, Louis XII qui le nomma « ingénieur et architecte du roi » et François Ier est l'un des faits fondateurs de la Renaissance qui prend corps en Val de Loire.

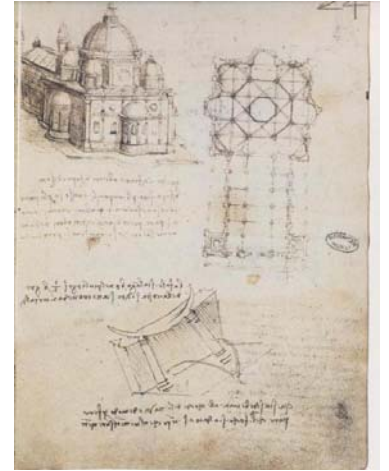
Cinq siècles plus tard, les derniers dessins du maître retrouvent le lieu où ils furent esquissés, entre 1516 et 1519. Pour la première fois les originaux de l'« Etude de fleurs », l'« Etude de cheval et deux figures » et les célèbres « Jeunes filles dansant » sont exposées. Exceptionnellement prêtés par les Galeries de l'Académie de Venise, ces originaux constituent l'une des pièces maîtresses de cette série des derniers dessins, riche en outre de « The Pointing Lady » et de la fameuse série du « Déluge », d'où a été tiré un film d'animation, avec la voix d'Angelica Huston.



Léonard de Vinci,  
*Etude pour un monument équestre*  
Windsor Castle RL 12354

Conçue par le Château du Clos Lucé, avec la collaboration de Laure Fagnart, Université de Liège, FNRS l'exposition est placée sous la direction du Professeur Carlo Pedretti, éminent spécialiste mondial de Léonard de Vinci. L'évènement a reçu le concours de nombreux musées, institutions de renom et collections privées. A la centaine de fac-similés exposés dans la halle muséographique du Clos Lucé, s'ajouteront ainsi trente et une œuvres de collection, telle l'exceptionnelle tapisserie de haute lisse du XVIIIe siècle représentant le Château du Chambord. Prêt du Mobilier national, elle fut tissée en laine et en soie à la Manufacture des Gobelins. Le musée Jacquemart-André, avec l'autorisation de l'Institut de France présente entre autres sa superbe sculpture du « Cheval bucéphale », attribuée à Léonard de Vinci ou à l'un de ses disciples. Le musée Ingres s'est de même impliqué à travers le prêt d'une remarquable réplique du « Saint-Jean-Baptiste » que Vinci apporta avec lui en France.

D'autres œuvres majeures, dont certaines d'une dimension exceptionnelle, réalisées aux belles heures du Romantisme, mettront aussi en lumière le maître toscan durant sa période française. Laquelle commença en terre transalpine dès 1507, Léonard s'étant alors investi dans un projet de fastueuse villa commandée par Charles II d'Amboise, alors gouverneur du Milanais. L'ouverture d'esprit, le talent et la capacité de Léonard à adapter les modèles d'autres architectes en les assimilant dans un contexte différent sont remarquables. La fonctionnalité demeurant son paramètre essentiel, Vinci réussit à faire converger architecture et nature, espaces privés et vie sociale, trame rigide et traitement souple, en un tout composé à la manière d'un organisme naturel. Ce projet de villa-œuvre d'art traduit une rencontre humaine, fondée sur un double échange : d'une part entre le commanditaire et l'artiste, d'autre part entre la tradition italienne et la tradition française.



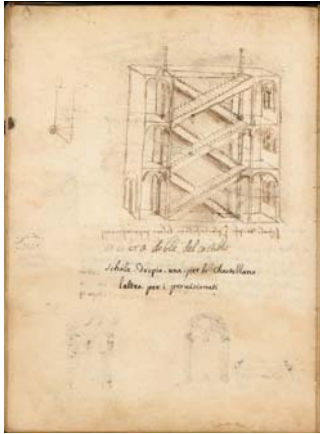
Léonard de Vinci,  
*Plan et élévation d'un édifice de plan centré*  
Paris, Institut de France  
Ms B, folio 24r

Ce délicieux « palazzo » ne vit pourtant jamais le jour, pas plus que cette monumentale cité idéale que le maître toscan échafauda à Romorantin, où il associa un palais royal sur l'eau, des écuries sophistiquées, un nouveau quartier pour loger la cour et une véritable ville neuve autour d'un complexe réseau de canaux, l'inscrivant dans une perspective de capitale pour le royaume. La motivation de François Ier était, semble-t-il, de donner à sa cour, trop à l'étroit à Amboise, et à son administration royale, logée à Tours, une résidence digne de son armée en Italie, intégrant les nouveautés architecturales d'Italie et propre à éblouir le grand rival Charles Quint.



Jean Auguste Dominique Ingres, *La mort de Léonard de Vinci*  
Paris, Musée du Petit Palais

Un grand dessein resté au stade de dessins. Tout comme celui encore des réseaux de canaux que Léonard avait imaginés pour stimuler les échanges économiques dans un royaume de France où la navigation fluviale n'était pas encore très élaborée. L'idée que les réseaux hydrographiques de la Loire, de la Saône et du Rhône pouvaient être interconnectés avait de quoi séduire.



Léonard de Vinci, *Dessin d'escalier*  
Paris, Institut de France  
Ms B. folio 68v

Les projets de François Ier ont donné à celui qu'il appelait « mon père » l'occasion de développer une dernière fois des thèmes qui lui étaient chers. Léonard de Vinci conçut ainsi ce fameux escalier à plusieurs montées superposées devenant l'axe d'un château où l'on peut se croiser sans se rencontrer. L'« apothéose » de Léonard, pour reprendre une expression du Professeur Carlo Pedretti, a donc lieu en France, loin de Rome ou de Florence.

Le roi de France le nomme « premier peintre ingénieur et architecte du roi », mais aussi maître des divertissements. Fabuleux metteur en scène, concepteur de prodigieux effets spéciaux, le protégé du roi savait en effet frapper les esprits, selon de nombreux témoignages, ainsi que le souligne l'exposition, au sein de laquelle est présentée une interprétation du lion automate qui fit grande impression lors d'une historique soirée de 1517 à Argentan.

Plusieurs films en trois dimensions animent aussi cette féconde balade dans l'univers de Vinci, au sein duquel sont encore exposées une imposante « Cène » grandeur nature et une remarquable « Joconde » de 1630. Cette exposition s'arrête enfin sur l'héritage du plus grand génie de tous les temps, sur le sort de ses innombrables tableaux et manuscrits, mais aussi sur la naissance du mythe Vinci à la période romantique française. Quant tout un pays redécouvrit ce génie qui, le jour de sa mort, fit dire à François Ier : « Pour chacun de nous, la mort de cet homme est un deuil, car il est impossible que la vie en produise un semblable. » Le 2 mai 1519, à 67 ans, le plus grand visionnaire de la chrétienté venait de rejoindre celui qu'il appelait : « l'opérateur de tant de choses merveilleuses ». N'avait-il pas écrit que « ne pas estimer la vie, toute la vie, c'est ne pas la mériter ».



Léonard de Vinci,  
*Cavalier costumé de profil*  
Windsor Castle, RL 12574

C'est donc un premier rendez-vous avant la grande célébration des cinq cent ans de la mort de Léonard de Vinci, le 2 mai 2019, en sa dernière demeure que le Château du Clos Lucé invite le public.

Pour compléter l'exposition, le catalogue de 176 pages (24 euros) est édité par la maison d'édition italienne Cartei & Bianchi, spécialisée sur la vie et l'œuvre de Vinci, avec le soutien de l'Association des Amis de Léonard de Vinci. Placé sous la direction du Professeur Carlo Pedretti, Directeur du Centre Armand Hammer pour les études sur Léonard de Vinci à l'Université de Californie de Los Angeles et à l'Université de Urbino, le catalogue rassemble les essais des contributeurs éminents Andrea Bernardoni, Pascal Brioiist, Paola Cordera, Laure Fagnart, Sabine Frommel, Luca Garai, Jean Guillaume, Pietro Marani, Romano Nanni, François Saint Bris, Alessandro Vezzosi.

L'exposition aborde les deux grandes périodes  
Période milanaise : Léonard de Vinci Louis XII, Charles VIII et Charles d'Amboise  
Période française : Léonard de Vinci et François Ier au Château du Clos Lucé à Amboise

Elle s'articule autour des thèmes suivants :

**Léonard de Vinci et la France, introduction du Professeur Carlo Pedretti**

*Directeur du Centre Armand Hammer pour les études sur Léonard de Vinci à l'Université de Californie de Los Angeles et à l'Université de Urbino*

**L'invitation du Roi, Jan Sammer**

**Un cheval pour le roi, Andrea Bernardoni**

*Chercheur à l'Université de Bergame et collaborateur de l'Istituto e Museo di Storia della Scienza*

**Le palais et la ville idéale de Romorantin, Pascal Briost**

*Maître de conférences au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de Tours*

**Les projets de canalisation français de Léonard de Vinci, Pascal Briost**

*Maître de conférences au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de Tours*

**Le mythe de Léonard de Vinci en France entre le XIXe et le XXe siècle, Paola Cordera**

*Professeur de muséologie, Politecnico de Milan*

**L'admiration des français pour la Cène de Léonard de Vinci, Laure Fagnart**

*Fonds National de Recherche Scientifique, Université de Liège*

**Léonard et la villa de Charles d'Amboise, Sabine Frommel**

*Directeur d'études à la direction d'études "Histoire de l'architecture de la Renaissance à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne*

**Les manuscrits de Léonard à Paris, Pietro C. Marani**

*Président de l'Association Ente Raccolta Vinciana au Château Sforzesco de Milan et Professeur d'Histoire de l'Art, Politecnico de Milan*

**« Il modo di disegnare questa scale è cosa trita »**

**note sur l'histoire de l'escalier en "double colimaçon", Romano Nanni**

*Directeur de la Biblioteca Leonardiana e del Museo Leonardiano, Vinci*

**Le visage de Léonard, Guillaume de Marcillat, Alessandro Vezzosi**

*Directeur du Museo Ideale Leonardo da Vinci*

**La vie quotidienne de Léonard de Vinci au Château du Clos Lucé, François Saint Bris**

*Président de l'Association de Amis de Léonard de Vinci et du Château du Clos Lucé*

**Catherine Simon Marion**

**Déléguée générale**

Marie-Caroline Chaudruc

Service Communication

Tél. 0033 (0)2 47 57 55 78

[www.vinci-closluce.com](http://www.vinci-closluce.com)

[closluce.com@vinci-closluce.com](mailto:closluce.com@vinci-closluce.com)

